

# THE MARIN 1: UNE MONTRE SIMPLE À COMPOSANTS UNIQUES

Peter Speake-Marin est sans conteste l'un des horlogers indépendants les plus créatifs du moment. Il a présenté à Bâle une montre trois aiguilles au style unique, munie d'un mouvement entièrement manufacturé. Par Thierry Brandt

Aujourd'hui, la mode est au vintage, au néoclassique, au rétrochic, c'est selon. Tout dépend des marques rompues au discours marketing. Une manière, pour ces dernières, de réinterpréter à peu de frais certains modèles phares en fonction des codes esthétiques du moment. Rien de très audacieux dans cette démarche, mais bon, en temps de crise, il faut bien assurer. Peter Speake-Marin, lui, fait mieux, beaucoup mieux. Il réalise la fusion du passé et du présent dans un style qui lui est propre, à l'image de cette magnifique Marin 1, présentée récemment à Bâle.

Le passé, on le voit, par exemple, dans le cadran en émail d'une rare finesse, dans les longs chiffres romains et le dessin des aiguilles bleuies à la flamme. On le devine aussi dans ce boîtier à triple godron et dans la découpe de la couronne. Mais le plus intéressant réside dans le traitement

de tous ces éléments, qui est, lui, complètement moderne, de même que celui de certains matériaux. A commencer par le polissage, exceptionnel, du boîtier en titane. Opération qui, il y a quelques années encore, ne pouvait pas être réalisée.

«Cette montre est simplement la représentation de qui je suis en tant qu'horloger», explique le citoyen de Sa Majesté, établi à Rolle. Pour celui qui a participé à de nombreux projets ces dernières années (Harry Winston, MB&F, Les Maîtres du Temps), c'est en quelque sorte un retour aux fondamentaux horlogers. «Côté mouvement, la construction est vraiment originale, toutes les pièces ont été imaginées à partir de zéro, afin d'optimiser la distribution d'énergie, la précision et la longévité de la montre. C'est une montre simple, à trois aiguilles, mais tous ses composants sont uniques, terminés et anglés à la main», aime-t-il à préciser.

Ce calibre automatique, baptisé SM-2, entièrement conçu en interne, a demandé trois bonnes années de travail, beaucoup

d'énergie et d'argent aussi, on s'en doute. «J'ai autour de moi un groupe de six investisseurs qui me permettent d'avancer. Plusieurs d'entre eux sont aussi des collectionneurs. Ils ont compris ma démarche et n'ont pas l'intention d'interférer. Je reste d'ailleurs majoritaire», poursuit un Peter Speake-Marin qui peut donc se projeter plutôt sereinement dans l'avenir avec sa petite équipe. Ce qui ne veut pas dire que la pression n'existe pas. Mais elle n'est pas forcément d'ordre financier: «Dans notre atelier, nous vivons en permanence sous pression, parce que nous sommes toujours à la recherche du beau, de la perfection. Et, à titre personnel, je me dois d'entretenir une relation privilégiée avec mes clients, qui doivent savoir qui je suis et ce que je fais», souligne celui qui, sans fausse modestie, entend créer dans la durée une véritable et authentique œuvre horlogère. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. ■



La Marin 1 est l'expression la plus achevée de l'horloger britannique. «Elle dit qui je suis», résume Peter Speake-Marin.



info-